

Monique Wittig - Tout geste est renversement

Entrevue de Louise Turcotte

réalisée par Colette St-Hilaire

Le nom de Monique Wittig est indissociable de l'histoire du mouvement de libération des femmes. En 1970, Wittig est de celles qui déposent à l'Arc de triomphe une gerbe à la femme du soldat inconnu, une action symbolique qui marque la naissance du féminisme de la seconde vague en France. En 1972, Wittig fait partie des Gouines rouges, le premier collectif de lesbiennes. Écrivain d'abord, Wittig publie en 1964 *L'opponax*, qui lui vaut le Prix Médicis, suivi par *Les guérillères* en 1969, *Le corps lesbien* en 1973, *Brouillon pour un dictionnaire des amantes* écrit avec Sande Zeig en 1976, *Virgile, non*, un roman et *Le Voyage sans fin*, une pièce de théâtre, en 1985, et *Paris-la-politique et autres histoires*, un recueil de nouvelles, en 1999. Invitée à faire connaître son œuvre aux États-Unis, dans les *Women's Studies* notamment, Wittig s'y installe dans les années 1970 et devient en 1990 professeur à l'Université de l'Arizona à Tucson, jusqu'à son décès en janvier 2003.

En 1980, la revue française *Questions féministes* publie « La Pensée *straight* », véritable manifeste politique des lesbiennes radicales, un texte autour duquel des féministes françaises s'entre-déchireront. À partir de ce moment, bon nombre d'entre elles feront tout simplement l'impasse sur l'œuvre de Wittig. La philosophe américaine Judith Butler la remettra à l'ordre du jour dans son *Gender Trouble*, œuvre phare de la mouvance féministe *queer*, publiée en 1990.

En France, il faudra attendre encore une dizaine d'années pour que l'œuvre de Wittig soit revisitée, traduite et proposée à un vaste public. Ainsi, à l'occasion de la parution en français en

2001 du recueil d'essais *La Pensée straight*, s'est tenu à Paris un colloque intitulé « Autour de l'œuvre théorique, politique et littéraire de Monique Wittig ». À l'origine de ce colloque, deux intellectuelles associées à la nouvelle mouvance *queer* : Marie-Hélène Bourcier, qui a piloté la publication en français de *The Straight Mind*, et Suzette Robichon.

Que connaissons-nous au Québec de Monique Wittig ? Peu de choses. Pourtant, les militantes de la revue québécoise *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui* ont pris fait et cause pour Wittig dès les années 1980 et ont sans relâche diffusé sa pensée. Leur action, importante au sein des réseaux de lesbiennes, n'a cependant jamais pénétré les mouvements féministes. Être lesbienne, c'était déjà trop, la plupart du temps ; être radicale et politique par surcroît...

Vingt ans plus tard, nous avons demandé à Louise Turcotte, l'une des fondatrices d'*Amazones*, amie et lectrice privilégiée de Wittig, de nous en parler.

Peux-tu nous situer l'œuvre de Wittig et expliquer pourquoi elle est si peu connue ?

L. T. — Wittig est un écrivain qui a innové tant au plan littéraire que théorique. Son écriture est unique et sa conception du monde inédite. Lire Wittig, c'est lire quelque chose qui vous donne toujours un choc. Si son œuvre n'a pas la même notoriété que celle de ses contemporains, je crois que cela peut s'expliquer par son engagement politique controversé. L'engagement politique de Wittig, dans un premier temps comme féministe et puis comme lesbienne, n'a pas aidé la diffusion de son œuvre en France. Publier des romans comme *Les Guérillères*, *Le Corps lesbien*, affirmer que les lesbiennes ne sont pas des femmes... c'est lancer quelques pavés dans la mare des idées plus conformes à la pensée *straight* ! Par contre, Wittig a été vite très connue aux États-Unis. Dès 1977, elle est invitée dans des universités américaines, à la fois dans les *Women's Studies* et les départements de français,

ce qui lui a permis de s'installer définitivement aux États-Unis.

Quelle a été l'importance de son engagement politique ?

Wittig fut très importante dans les années 1970, dans l'émergence du mouvement de libération des femmes en France. Dès le début du mouvement, elle fait partie de groupes comme *Les Gouines Rouges* et se positionne comme lesbienne. Ses textes théoriques ont contribué à un engagement encore plus radical des lesbiennes dans les années 1980, ce qui a provoqué une grande rupture politique au sein du mouvement féministe. Ce qui a occulté l'importance de Wittig, ce sont ces luttes politiques qui ont déchiré *Questions féministes*. C'est le clivage entre lesbianisme radical et féminisme hétérosexuel. Mais ça ne se résume pas à une divergence entre lesbiennes et hétérosexuelles. Des lesbiennes aussi, dont Christine Delphy, ont remis en question la pertinence de cette pensée, au nom de l'unité du mouvement des femmes en associant cette pensée au lesbianisme séparatiste. Les divergences ont dégénéré en conflits mesquins ; les textes de Wittig ont été perdus dans cette pagaille et on a négligé d'y revenir.

Pourrais-tu nous résumer les enjeux de son œuvre théorique ?

Pour comprendre la pensée politique de Wittig, il faut passer par un fil conducteur qui se lit dans cette citation : « *La transformation des rapports économiques ne suffit pas, il nous faut opérer une transformation politique des concepts-clés, c'est-à-dire des concepts qui sont stratégiques pour nous.* » Celles qui ont analysé l'oppression des femmes venaient beaucoup des sciences sociales, et beaucoup de la sociologie et de l'ethnologie. Quand Wittig a commencé à s'interroger sur les concepts, elle opère un déplacement du côté de la philosophie. Je me souviens de nos échanges dans les années 1970, de sa découverte de l'épistémologie ; elle s'est mise tout à coup à analyser tous les discours. L'analyse sociologique était faite, mais il y man-

quait quelque chose. Cela l'a menée à la critique du discours psychanalytique et du marxisme, et finalement à l'identification de l'hétérosexualité comme fondement commun, comme régime politique, ce qu'elle analyse dans *La Pensée straight*.

Peux-tu présenter brièvement cette idée-force de Wittig ?

Son introduction à *La Pensée straight* est claire : « *L'hétérosexualité est un régime politique, sous lequel nous vivons, fondé sur l'esclavagisation des femmes.* » Personne n'a vu que l'ensemble de l'organisation sociale était fondé sur l'évidence de l'hétérosexualité. De là sont nés tous les systèmes sociaux. Bien sûr, Lévi-Strauss a parlé avant elle de l'échange des femmes comme fondement des sociétés — et *La Pensée straight* est certainement un clin d'œil à *La pensée sauvage* — mais jamais on n'avait clairement identifié l'hétérosexualité comme une donnée politique, comme un système social dans lequel on a déterminé de quelle façon les êtres humains devaient se comporter et devaient socialiser, dans n'importe quelle société. On a déterminé que toutes les sociétés du monde devaient s'organiser en deux catégories, les hommes et les femmes, et on a fondé cette catégorisation sur une sexualité soi-disant naturelle. Les sociétés s'organisent donc sur des données non questionnées, des catégories sexuelles auxquelles les femmes sont contraintes et qui fondent leur oppression. Ces catégories, il faut les questionner.

Les féministes n'avaient pas vu ça ?

L'hétérosexualité avait été vue jusque-là comme une institution du patriarcat, chez les féministes radicales matérialistes de la revue *Questions féministes* notamment ; chez Wittig, elle est élevée au rang de régime politique. D'autres avaient analysé les rapports hommes-femmes en termes d'oppositions de classes — Nicole-Claude Mathieu entre autres —, mais Wittig est la première à articuler oppression des femmes, catégories de sexe et hétérosexualité. Et n'oublions pas la

remise en question de l'hétérosexualité d'Adrienne Rich au début des années 1980, un travail important qui fut fait presque en parallèle avec celui de Wittig. Elles se connaissaient, d'ailleurs. Mais chez Rich, l'hétérosexualité n'est qu'un élément d'un système social global, le patriarcat. Wittig, à partir de sa position de lesbienne, prend un recul et voit que l'oppression des femmes prend sa source au cœur de l'hétérosexualité. Elle se dit, comme lesbienne, je vois que ce système ne fonctionne pas pour tout le monde, que quelque chose d'autre existe. Allons donc questionner ce système dans son ensemble.

Donc, on se retrouve avec un mouvement féministe matérialiste qui fait l'impasse sur la question de l'hétérosexualité ?

Voilà. Elles ont préféré adopter l'approche de Rich, dont *Nouvelles Questions féministes* a publié le texte. Rich présente la résistance des femmes comme un continuum qui va de la résistance des hétérosexuelles à celle des célibataires, des veuves... et des lesbiennes. Rich parle de contrainte à l'hétérosexualité, au sein du patriarcat. Cette approche n'a pas la force de celle de Wittig, il s'agit d'une vision très différente. Mais la pensée de Wittig a été malheureusement occultée par les luttes politiques qui ont pris énormément d'ampleur à l'époque.

Les lesbiennes deviennent donc des sujets politiques ? Comme la classe ouvrière chez les marxistes ?

Les lesbiennes sont des sujets politiques chez Wittig. Toujours, toujours. Wittig a dénoncé le marxisme parce qu'il ne reconnaît pas la position du sujet. Dans *On ne naît pas femme* elle dit : « [...] la théorie marxiste ne permet pas plus aux femmes qu'aux autres catégories d'opprimés de se constituer comme des sujets historiques parce que le marxisme ne prend pas en compte le fait qu'une classe, ce sont aussi des individus un par un. Une conscience de classe ne suffit pas. Il nous faut comprendre philosophiquement (politiquement) les concepts de "sujet", "conscience de

classe" et comment ils fonctionnent en relation avec notre histoire. »

Est-ce que cela ne nous ramène pas à une vision totalisante, à l'oubli des différences, à l'illusion du grand soir, comme chez les marxistes ?

Wittig est à la recherche d'une vision globale du monde qui puisse en permettre la transformation. Je trouve un peu réducteur d'associer cela à l'illusion du grand soir marxiste. Quant à l'oubli des différences, si tu veux parler de l'idée de « différence », les féministes matérialistes, surtout Colette Guillaumin, ont questionné depuis longtemps cette notion profondément essentialiste. Elle a repris aussi cette notion en remettant en cause la « différence des sexes » justifiant l'hétérosexualité. Elle est même allée plus loin dans *Homo sum*, en disant que cette notion est présente même dans la dialectique marxiste. On est loin du grand soir... Il faut tout reprendre dès le début !

L'œuvre de Wittig suscite maintenant de l'intérêt dans les milieux qui se définissent comme queer. Pourquoi s'intéressent-ils à Wittig aujourd'hui ?

C'est intéressant que Butler, une philosophe, revisite Wittig. Butler a vu l'intérêt de remettre en question l'hétérosexualité et les catégories de sexe. Là où il y a peut-être divergence, c'est dans l'importance accordée à l'individu et au sujet. Butler a accroché là-dessus, sur le fait que l'individu a la maîtrise de sa propre définition, qu'il peut jouer sur les identités. Elle a malheureusement fait des interprétations erronées de la pensée de Wittig au point de dire qu'elle était essentialiste parce qu'elle utilisait le terme « lesbienne » comme une nouvelle catégorie. Wittig n'a jamais vu les lesbiennes comme « différentes » ontologiquement. Dans *On ne naît pas femme*, elle dit : « De plus, "lesbienne" est le seul concept que je connaisse qui soit au-delà des catégories de sexe (homme-femme) parce que le sujet désigné (lesbienne) n'est pas une femme, ni économiquement,

ni politiquement, ni idéologiquement. » Wittig n'a jamais parlé des lesbiennes en termes de « nouvelle catégorie » mais plutôt pour montrer que ces catégories ont été créées et qu'elles ne sont pas des catégories « naturelles ».

C'est l'idée de la conscience ?

Oui, exactement. Mais Butler a transformé cela en autonomie individuelle. L'individu peut transgresser toute catégorie, d'où la possibilité de transgresser les catégories de genre. Le sujet déborde de sa définition et transgresse les normes. Je crois que Butler emprunte ici et là à Wittig – et c'est courant aux États-Unis – sans comprendre le contexte de la pensée matérialiste de Wittig. Dans *Le Point de vue, universel ou particulier*, elle dit : « *Un texte écrit par un écrivain minoritaire n'est efficace que s'il réussit à rendre universel le point de vue minoritaire, que s'il est un texte littéraire important.* » Je crois que Wittig a aussi appliqué cela à sa pensée théorique. On ne peut pas parler d'universalité puisque le régime demeure fondé sur l'hétérosexualité. Pour atteindre l'universel, il faut sortir du régime de l'hétérosexualité. Elle disait donc que son point de vue de lesbienne devait être universel ; sa position historique de lesbienne lui permettait d'appréhender l'ensemble d'une autre manière.

Cela aussi a été mal interprété par Butler.

La dimension matérialiste de l'œuvre de Wittig, tu la résumerais comment ?

L'hétérosexualité est un système d'oppression politique et l'individu inscrit dans ce système doit agir précisément pour transformer ce système. Je me questionne beaucoup devant le courant *queer* et son idée de la transgression dans laquelle à mon avis on oublie de lutter. La politique se dilue dans les pratiques transgressives individuelles.

Et la stratégie politique de Wittig ?

C'est une question de transformation et non de transgression.

Cela t'amène à quoi, à un mouvement ?

Ça nous pose des questions. Wittig n'amène pas de réponse, ne dit à personne quoi faire. Son œuvre est philosophique. Elle questionne. Ses textes sont courts, incisifs, et, comme militante, elle m'oblige à me questionner dans mes choix de stratégie politique, à questionner les stratégies des groupes féministes. Wittig situe son œuvre dans le cadre du lesbianisme matérialiste, c'est une position théorique, elle ne s'est jamais définie comme lesbienne radicale. Ce qui n'a pas empêché Wittig de s'associer aux lesbiennes radicales, et il est clair que celles-ci ont été à l'origine de la diffusion de l'œuvre de Wittig ici au Québec et en France.

*Au Québec, la pensée de Wittig a-t-elle eu une grande portée ?
Comment l'avez-vous fait vivre ?*

Revenons un peu en arrière. *The Straight Mind* est à l'origine une conférence prononcée aux États-Unis en 1978, mais publiée en 1982 en anglais dans la revue *Feminist Issue*. Le texte fut d'abord publié en français, en 1980, dans *Questions féministes*, alors qu'un mouvement de lesbiennes radicales émergeait en France et s'inspirait de Wittig. Au Québec, à partir de 1982, la revue lesbienne radicale *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui* a publié les quelques textes écrits en français de Wittig. Même s'il s'agissait à l'époque d'une revue pour lesbiennes seulement, tirée à 350 exemplaires, elle était lue dans plusieurs pays. De plus, même si elle se situait dans la même mouvance que les lesbiennes radicales françaises, *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui* a élaboré sa propre analyse lesbienne radicale à partir du féminisme matérialiste, mais en utilisant la pensée de Wittig, à savoir que l'hétérosexualité est un régime politique. Dans tous les débats avec les lesbiennes féministes, les rencontres politiques, les ateliers, bref

toute la vie politique, très riche d'ailleurs, dans les années 80-90 au Québec, nous avons fait circuler la pensée de Wittig.

Que penses-tu de l'intérêt porté à Wittig aujourd'hui en France, notamment avec le travail de Marie-Hélène Bourcier ?

Je dois reconnaître qu'elle a permis aux jeunes *queers* de redécouvrir Wittig. Le fait que les textes de Wittig étaient publiés en anglais aux États-Unis est peut-être important ici. Le mouvement *queer* est un courant surtout américain et Wittig a été beaucoup associée à la théorie *queer* des années 1990. Même si je suis aux antipodes des positions de Marie-Hélène Bourcier, je crois que cela démontre la richesse de l'œuvre théorique de Wittig. L'œuvre littéraire de Wittig a été interprétée de façons très diverses, c'est ce qu'on appelle une œuvre ouverte. Il n'est donc pas étonnant que la même chose se passe pour son œuvre théorique.

Les féministes matérialistes (sauf celles qui sont proches de l'ex-collectif de *Questions féministes* évidemment) et hétérosexuelles, elles, sont restées sur leur quant-à-soi et ont peu utilisé les textes de Wittig. Il est donc compréhensible que Wittig, devant l'intérêt manifesté par les jeunes *queers*, ait accepté de travailler à la publication de la version française de *La Pensée straight* avec elles. Mais je ne crois pas que l'on puisse interpréter cela comme une adhésion de Wittig à la théorie *queer*.

Peux-tu commenter la position de Marie-Hélène Bourcier qui interprète la célèbre phrase de Wittig « Les lesbiennes ne sont pas des femmes » comme une échappée symbolique par rapport aux normes ?

Je crois que le travail de Bourcier autour de son groupe *Le Zoo* se situe dans la même lignée que les autres groupes *queer* du début des années 1990. L'analyse faite en 1993 dans mon article intitulé « Théorie *queer*; transgression et/ou régression » me semble donc toujours aussi pertinente pour le

commenter. Le courant *queer* est à la fois une volonté de réunification de tous ceux et celles qui veulent la déconstruction du genre par de nouvelles pratiques sexuelles autres qu'hétérosexuelles. C'est l'affirmation d'une identité sexuelle qui se veut différente de la sexualité dominante de l'hétérosexualité et une volonté de déconstruire et de remettre en question le genre, par exemple à travers des concepts comme le *Gender Fuck*. Dans la théorie *queer*, tout se passe comme si la sexualité était à la base des rapports sociaux de sexe alors que, selon mon analyse, ce sont les rapports sociaux qui déterminent la sexualité. Autrement dit, je ne crois pas que l'affirmation de plusieurs formes de pratiques sexuelles va ébranler les rapports de pouvoir. Pourquoi? Parce que ça serait admettre pour moi que l'hétérosexualité n'est qu'une forme de sexualité normative sans aucun lien avec l'organisation sociale des rapports de pouvoir. Concernant l'appropriation des femmes, il n'y aurait donc qu'à changer son genre pour que le sexe disparaisse. Or, c'est bien le genre qui construit sociologiquement le sexe et non l'inverse. À mon avis, la relation obligatoire entre ces deux termes me semble incontournable quand on analyse les sociétés actuelles. Par exemple, le *Gender Trouble* et la parodie des genres de Judith Butler masquent le fait que les sociétés fonctionnent sur un rapport politique de domination qu'une classe de sexe entretient sur une autre classe de sexe. Pour vous donner un exemple concret, même si une femme a l'air *butch*, elle n'est ni à l'abri d'un viol unique ou collectif, ni à l'abri des inégalités salariales qui maintiennent les femmes dans l'infériorité économique. Ici, la féminité et la virilité ne dépendent pas uniquement du genre mais de l'institutionnalisation des actes de violence qui les construit en catégorie sociale dominée et catégorie sociale dominante. Pour moi, le changement social ne peut pas se faire sans que n'intervienne un changement des conditions matérielles qui servent d'assises aux rapports de pouvoir, qu'ils soient de race, de classe ou de sexe. Ne pas en tenir compte a des conséquences extrêmement graves non

seulement sur la conception même du changement social mais aussi sur les formes de nos luttes pour amener ce changement. Je ne nie pas l'existence du champ symbolique, mais l'analyse ne peut isoler ce champ symbolique de sa relation avec les pratiques concrètes qui fondent les rapports de pouvoir. Dans ce sens, la transgression du genre ne fait que déplacer la question, elle ne remet pas en cause les catégories de sexe sur lesquelles s'appuie le régime politique de l'hétérosexualité. Pour reprendre un de mes slogans préférés des années 1970 : « *C'est pas la bite qui nous dérange, c'est le mec qu'il y a autour !* »

Les lesbiennes échapperaient-elles aux rapports sociaux de sexe ?

Pour répondre à cela, je dois te résumer la vision des rapports sociaux du point de vue du lesbianisme radical qui voit les rapports sociaux de sexe en termes d'appropriation privée et collective de la classe des femmes par la classe des hommes. Le lesbianisme radical part de cette appropriation des femmes, mais il analyse l'hétérosexualité comme principe fondamental de cette appropriation. Ainsi, il faut retenir ici que, d'une part, l'hétérosexualité n'est pas analysée comme principe sexuel qui laisserait la place à la notion de choix, mais bien comme un système social. Dans ce sens, il est la pierre angulaire de l'appropriation des femmes et, d'autre part, les lesbiennes échappent en partie à ce système parce qu'elles ne sont pas, au niveau privé, appropriées par un homme. Mais elles sont, au niveau collectif, incluses dans ce système puisqu'elles font partie de la classe des femmes et subissent de par cette appartenance la même oppression comme des salaires inférieurs, le harcèlement sexuel, etc.

*Comment les femmes hétérosexuelles peuvent-elles lutter ?
Pouvons-nous lutter autrement qu'à partir des catégories qui nous définissent ?*

D'abord je crois que toutes les luttes des femmes ont aidé les lesbiennes, d'autant plus qu'elles continuent largement à y participer. Je pense aussi que les hétérosexuels, femmes ou hommes, peuvent refuser les catégories de sexes. Wittig ne parle pas des pratiques sexuelles. Elle parle des rapports sociaux. Tout le monde peut refuser les catégories. Pourquoi les lesbiennes sont-elles les seules à y avoir pensé ? Parce qu'elles ont été exclues du système hétérosexuel. Mais cette lutte concerne tout le monde.

Tu m'as souvent parlé des lesbiennes politiques, que tu opposais aux lesbiennes sexuelles. N'y a-t-il pas là un oubli du corps ?

Ce n'est pas tout à fait comme cela que j'en ai parlé. La grande majorité des lesbiennes ne voit aucune dimension politique à leur lesbianisme, c'est un choix sexuel et affectif tout simplement. Pour d'autres leur engagement politique n'est pas lié à leur lesbianisme. Les lesbiennes politiques réfléchissent à leur lesbianisme en se situant dans le politique, soit le féminisme en se disant femme-lesbienne par exemple, soit dans le lesbianisme radical en se disant non-femme, soit dans un autre registre politique. Malheureusement, actuellement les jeunes lesbiennes sont souvent amères par rapport aux lesbiennes politiques. Elles insistent pour dire qu'elles ne haïssent pas les hommes ! Mais il faut comprendre que la question est toujours là pour les lesbiennes, beaucoup plus que pour les gais qui n'ont jamais à se situer par rapport aux femmes. Les lesbiennes doivent toujours le faire. Si l'hétérosexualité est un système politique, demandons-nous quelle a été la fonction de la sexualité dans l'oppression des femmes. Moi, je pense que l'on a inventé l'hétérosexualité et l'unicité du désir hétérosexuel dans le seul but de s'appropriier les femmes. On n'a jamais posé la question. Sexualité et amour dans un système d'oppression, ça ne se discute pas ; c'est toujours en-dehors du politique. Des *queers* ont dit trouver un déni de l'importance de la sexualité chez

les lesbiennes radicales parce qu'elles sont politiques. Mais au contraire ! Je crois que la sexualité doit être libérée des rapports sociaux. La sexualité doit être libre et gratuite !

N'y a-t-il pas dans cette approche l'illusion de la libération, du grand soir, d'un au-delà des catégories sexuelles ?

Absolument pas. C'est une question de transformation, pas de libération, pas de transgression. Wittig a écrit dans *Les Guérillères*, « *Tout est renversement* ». Elle s'est toujours référée aux mouvements sociaux qui nous ont précédés. Nous venons d'une histoire et cette histoire est une suite. Si nous perdons de vue que nos actions visent une transformation, on fait quoi ? On s'amuse ? Si tu ne veux pas penser à transformer le monde, tu penses à quoi ? Tu fais quoi de ces catégories ? Si on ne pense pas à la vaste majorité des femmes de cette planète qui vivent dans la violence, sous la torture ou sous la charia, on pense à quoi ? Pour un jour se déguiser en gars, et l'autre jour en fille ? Et un autre jour, les deux ?

*Il y a eu des mouvements de femmes, de lesbiennes et de gais... ne faut-il pas prendre acte des gains ? Quand je relis **La Pensée straight**, ou que je relis Nicole-Claude Mathieu ou Colette Guillaumin aujourd'hui, j'ai du mal à leur trouver autant de pertinence qu'il y a 20 ans. Au Québec, parler d'une classe de femmes opprimée par la classe des hommes... mon ennemi... ma gang...*

Ça voudrait dire que nous ne vivons plus dans des rapports antagonistes ? Les mouvements ont certes eu une influence sur la façon de vivre des gens. Ça, c'est sûr. Mais dire que nous vivons dans une société où les hommes n'ont plus de pouvoir sur les femmes, cela non, je ne connais pas encore une société qui en est là. Je crois que les articles de Mathieu sur le sexe social, sur les modes de conceptualisation du rapport entre sexe et genre sont encore plus que pertinents. L'idée fondamentale de *La Pensée straight* d'analyser l'ensemble des discours dominants, de continuer à chercher

des concepts qui sont stratégiques pour nous me semble nécessaire plus que jamais.

Ne crois-tu pas que le contrat hétérosexuel dont parle Wittig a changé complètement ?

Je pense que l'hétérosexualité se vit différemment, bien sûr, mais elle reste la seule référence de vie. On a fait des gains historiques, oui, je l'espère. Mais ces gains permettent-ils de changer notre vision de l'organisation de la société ? Absolument pas. Les femmes savent maintenant qu'elles peuvent vivre par elles-mêmes, leurs conditions matérielles ont changé, elles peuvent partir, elles peuvent... mais il y a encore un prix à payer. Leur conception du monde ne change pas. Elles se disent : « Non, ça ne marche pas, je dois me sortir de cette situation... et je vais éventuellement trouver mieux. »

Mais les gais et les lesbiennes... ? Dans le contexte de la Loi 84, qui institue l'union civile et l'homoparentalité, les lesbiennes qui s'unissent civilement ou qui deviennent mères... sont-elles redevenues des femmes ?

Je pense qu'il y a deux façons de voir cela : au niveau des conditions matérielles et au niveau conceptuel. Wittig a toujours analysé ces deux aspects. Au niveau des conditions matérielles, elles redeviennent des femmes pour moi. Elles reviennent à la définition sociale d'une femme – celle qui élève les enfants. Et je pense qu'on verra ça de plus en plus : des femmes hétérosexuelles ont remis cela en question, on appelle les lesbiennes à la rescousse. Et certaines lesbiennes vivent cette situation tout en étant conscientes de ces enjeux. Mais ce qui m'a interpellée dans le débat que nous avons eu autour du livre de Marie-Blanche Tahon, c'est la question suivante : est-ce que la Loi 84 change notre vision de la parentalité au niveau conceptuel ? On a gardé les termes : hétéroparentalité et homoparentalité. On reste dans les catégories. Mais il faut aussi admettre qu'une chose importante a changé au niveau de la filiation : un certificat de naissance

pourra maintenant comporter les noms de deux mères. Le père et le père inconnu ont disparu. Cette négation volontaire du père, est-ce que cela va changer notre vision du monde ? Il reste à voir si cela aura une réelle influence sur l'organisation sociale. Mais on doit quand même dire que cette Loi 84 a été adoptée moins parce qu'elle ouvre sur de nouvelles possibilités conceptuelles que parce qu'elle permet à des femmes d'élever des enfants et que ça, c'est très bon pour le Québec...

Sont-elles en train de contribuer à ce que Marie-Blanche Takhon semble redouter, soit effacer les frontières de la différence des sexes ?

J'aimerais beaucoup le croire mais je n'en suis pas certaine ! La différence des sexes est un principe qui peut être défendu autant par des hétérosexuels que par des lesbiennes ou des gais. Les uns comme les autres peuvent continuer à élever des enfants dans le respect des différences de sexes.

Pour terminer... pour Louise Turcotte, lesbienne radicale, quels sont les enjeux les plus importants en ce moment ?

Je pense qu'il y en a deux : la montée des intégrismes religieux et l'intégrisme économique néo-libéral. L'un comme l'autre mettent en danger les acquis de l'ensemble des luttes politiques des dernières années. Les premières à en faire les frais seront bien entendu les femmes puisque ce sont les premières visées par les intégrismes religieux. Mais les conditions économiques qui découleront du néo-libéralisme feront en sorte que les acquis sociaux disparaîtront et que le travail gratuit sera encore plus imposé aux femmes. *La Pensée straight* ne disparaîtra pas demain, malheureusement !

Monique Wittig : extraits

Elles disent qu'il n'y a pas de réalité avant que les mots les règles les règlements lui aient donné forme.

...Elles disent qu'il faut faire abstraction des discours qu'on leur a fait tenir contre leur pensée et qui ont obéi aux codes et conventions des cultures qui les ont domestiquées.

Elles disent, si je m'approprie le monde, que ce soit pour m'en déposséder aussitôt, que ce soit pour créer des rapports nouveaux entre moi et le monde.

ELLES AFFIRMENT TRIOMPHANT QUE
TOUT GESTE EST RENVERSEMENT

Les guérillères (1969)

Tante : Elle fait apparaître l'injustice au grand jour. Ce qui pour le monde est parfaitement de mauvais goût. Les victimes elles-mêmes si elle veulent trouver grâce aux yeux du monde doivent non seulement taire le traitement dont elles font l'objet mais encore renier et dénier bien haut qui les défend, les faire passer pour ridicules. De là viennent tous les déboires de Quichotte et non pas de l'inexistence de ce qu'elle combat. *Le Voyage sans fin* (1985)

Sois m/a très chérie puissante assise ferme sur tes talons, que tes cuisses soient d'airain, tes genoux de boue d'argile, tes mains adorables posées appuyées sur tes vastes externes qu'elles soient d'or d'améthyste de fluide mercure, que ta poitrine soit verte et brillante de même consistance que l'envers des feuilles d'arbre, que ton buste soit d'acier trempé. Tes épaules de cuivre, que tes reins soient de fer, que ton cou soit d'argent, que ta nuque soit d'étain, que tes joues soient de platine, que tes yeux soient m/a préférée de plomb de plomb fondu et de lait, que ta vulve soit d'iridium ardent infusible véhémement, que ta vulve soit, lèvres cœur clitoris iris crocus d'osmium odorant réfractaire, sois forte m/a plus belle et la plus enfiévrée la plus crainte m/es mains à te toucher se cassant m/a voix cherchant à redoubler ta voix.

Le corps lesbien (1973)

Je n'ai pas trouvé de morale à ma fable mais seulement comme en filigrane le tracé d'un principe qui les résume tous et qui est : ni dieux ni déesses, ni maîtres ni maîtresses.

Paris-la-politique (1999)

Gomorrhe : Avant d'être détruites par le feu, par le soufre, avant d'être changées en statut de sel, les lesbiennes de Gomorrhe ont toujours préservé l'harmonie dans leur ville. Cette ville, une des plus grandes qui ait jamais été bâtie, dit-on, apparaît quelque fois quand le soleil est particulièrement brillant avec ses toits d'or et les marbres blancs de ses terrasses dans le fond de la mer.

Brouillon pour un dictionnaire des amantes (1976)

Le visage de Manastabal mon guide, est privé d'expression. Voici ce qu'elle dit :

(Wittig, il n'y a d'autre chemin pour atteindre le paradis où tu veux aller. Tu iras donc jusqu'au fond de l'enfer avant de parcourir de l'autre côté le chemin des limbes et alors seulement tu pourras te diriger vers le but où tu aspiras. D'autres en grand nombre s'y sont essayés avant toi. Parmi celles qui n'ont pas pu se déterminer à continuer, certaines ont rebroussé chemin quand il en était encore temps, d'autres sont tombées dans l'abîme que tu vois devant toi. Il y en a un certain nombre qui a réussi à atteindre le but.)

Virgile, non (1985)